

En Egypte, les ruines étaient souvent dans un petit espace toutes les sortes d'architecture.
(CHATEAUBRIAND.)

Le prince est en colère, la foudre est près de tomber.
(ACADÉMIE.)

J. O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

I. LE SINGE.

Pendant l'absence d'un riche avare, qui se laissait manquer du nécessaire et ne donnait jamais aux pauvres, un singe s'introduisit dans son appartement, et, à force de fureter, arriva à la cachette où il se serait son trésor. Alors il ne trouva rien de mieux à faire de ces pièces d'or et d'argent que de les jeter par la fenêtre. On peut juger de l'empressement avec lequel elles furent bientôt ramassées ; la foule ne manquait pas, et se disputait l'argent à coups de poing.

La caisse était déjà vide quand l'avare rentra. Peindre sa colère est impossible ; il faillit succomber à son désespoir, et se répandit en invectives contre le singe, qui s'était mis à l'abri de sa vengeance sur un toit voisin. " Il est vrai lui dit quelqu'un que cet animal a prouvé qu'il avait peu de sens en jetant l'argent par la fenêtre ; mais j'oserais dire que vous en montrez encore moins en tenant cet argent enfermé dans un coffre, sans en faire aucun usage pour vous ni pour personne." (SCHIMDT.)

II. LES CHINOIS.

Les Chinois, sur le portrait que j'en ai vu faire, me paraissent assez semblables aux Egyptiens. C'est un peuple tranquille et paisible, dans un beau et riche pays, un peuple vain qui méprise tous les autres peuples de l'univers, un peuple qui se pique d'une antiquité extraordinaire (1), et qui met sa gloire dans le nombre des siècles de sa durée ; c'est un peuple superstitieux jusqu'à la superstition la plus grossière et la plus ridicule, malgré sa politesse ; c'est un peuple qui a mis toute sa sagesse à garder ses lois, sans oser examiner ce qu'elles ont de bon ; c'est un peuple grave, mystérieux, composé, et rigide observateur de toutes les

anciennes coutumes, pour l'extérieur, sans y chercher la justice, la sincérité et les autres vertus intérieures ; c'est un peuple qui a fait de grands mystères de plusieurs choses très superficielles, et dont la simple explication diminue de beaucoup le prix. Les arts y sont fort médiocres, et les sciences n'y étaient presque rien de solide, quand nos Européens ont commencé à les connaître. (FÉNELON.)

III. FUNÉRAILLES CHEZ LES HÉBREUX.

Tous les anciens avaient un très grand soin des funérailles, et regardaient comme une malédiction terrible que leur corps et ceux des personnes qu'ils avaient chéries, demeurassent exposés à être déchirés par les bêtes et par les oiseaux, ou à se corrompre à découvert et à infecter les vivants. C'était une consolation de reposer dans les sépulcres de ses pères. Au lieu que les Grecs brûlaient les corps pour garder les cendres, les Hébreux enterraient les gens du commun, et embaumaient les personnes considérables pour les mettre dans des sépulcres. Ils brûlaient aussi quelquefois des parfums sur le corps. Aux funérailles d'Asa, roi de Juda, il est dit qu'il fut mis sur un lit rempli de parfums, composés avec grand art, et qu'on y fit du feu ; et il paraît que c'était une coutume par d'autres passages. Ils embaumaient à peu près comme les Egyptiens, entourant le corps d'une grande quantité de drogues desséchantes, puis ils le mettaient dans les sépulcres, qui étaient de petits caveaux ou des cabinets taillés dans des roches avec un tel artifice, que quelques-uns avaient des portes fermantes, tournant sur leurs gonds, taillées de la même pièce ; on en voit encore plusieurs ; chacun avait une table de la même pierre, sur laquelle on posait le corps.

IV. FUNÉRAILLES CHEZ LES HÉBREUX.

(Suite.)

Ceux qui suivaient le convoi étaient en deuil, et se lamentaient à haute voix, comme il paraît à l'enterrement d'Abner. Il y avait des femmes qui faisaient le métier de pleurer en ces occasions, et on joignait aux voix des flûtes dont le son est triste. Enfin, on composait des cantiques pour servir comme d'oraison funèbre aux personnes illustres, dont la mort avait été malheureuse. Tel fut celui que fit David

(1). Les Chinois font remonter leur histoire à une antiquité merveilleuse ; leurs annales ne comprendraient pas moins de 80 à 100,000 ans.